

Exposition « Rêve ou Utopie. La basilique universelle de la Paix et du Pardon à la Sainte-Baume par Le Corbusier »

Présentation de la conférence

par Claude Bouliou | présidente de l'association *pour la Protection et la Valorisation d'un Patrimoine Culturel de la Sainte-Baume*.

Cette histoire est le résultat de nombreuses rencontres :

On doit à Jean Claude Rendy, l'accès au fonds détenu par Edouard Trouin sur ce projet fabuleux mais aussi terriblement utopique d'une basilique universelle de la Paix et du Pardon à la Ste Baume. Henriette Trouin lui a légué la propriété intellectuelle de ce fonds avec pour mission de le conserver, l'enrichir, le transmettre.

Jean Claude Rendy, archéologue, profondément humaniste, un maître à penser, une soif de transmettre... C'est grâce à lui, ami de Trouin et de Le Corbusier, que nous avons aujourd'hui accès à ce fonds qui contient des centaines de correspondances, plans, dessins, coupures de presse et tableaux d'artistes.

Après sa mort, Joyce Lee Rendy, sa femme, a poursuivi l'œuvre de préservation mais aussi de transmission de cette mémoire collective, avec des difficultés, peu de moyens mais fidèle à son engagement, à son tour, de sauvegarder de fonds et le transmettre.

Bien sûr avant, il y avait eu cette rencontre improbable entre **Edouard Trouin**, géomètre et artiste, personnage hors du commun qui vivait au Plan d'Aups, avec **Le Corbusier** à qui il voulait absolument confier la réalisation de ce projet fou. Il raconte cette incroyable histoire dans un livre intitulé « fallait-il bâtir le Mont Saint Michel » sous le nom d'un pseudonyme Louis Montalte, livre qui raconte cette aventure qui a duré de 1948 à 1965, jusqu'à la mort de Le Corbu.

Le projet initial est la construction d'un lotissement sur des terrains qui lui appartiennent, au pied du massif de la Ste Baume ; mais la puissance et la spiritualité du lieu le transporte, et le projet se transforme d'abord en une « **cité de la contemplation** ».

À la Libération, il monte à Paris et enchaîne les rencontres : des architectes tels Auguste Perret, mondialement connu, qui conçoit un premier projet mais aussi Le Corbusier : une grande rencontre qui va compter puisque Trouin décide immédiatement de confier son projet à Le Corbusier. Celui-ci, qui a déjà une réputation sulfureuse, vient de commencer son projet d'habitation à Marseille, « la Cité Radieuse » qui sera bientôt appelée « la Maison du Fada ».

Le Corbusier est surtout intéressé par la construction de la Cité et pas encore par la Basilique qu'il n'étudiera que deux ou trois ans plus tard.

Trouin rencontre aussi à Paris de nombreux intellectuels, écrivains et artistes : Mauriac, Julien Green, Fernand Léger, Matisse, Chagall, Picasso... avec qui il partage son projet.

Ce groupe d'amis s'est battu pour faire aboutir ce projet totalement utopique qui devient **la Basilique Universelle de la Paix et du Pardon** répondant aussi au besoin le plus criant de l'époque : la Paix et la Réconciliation. Nous sommes dans l'immédiat après-guerre mais

n'oublions pas que l'on se trouve aussi à proximité de la Grotte où Marie Madeleine est venue se retirer, référence que l'on retrouvera dans le projet de la basilique avec cette montée symbolique vers la lumière.

Fernand Léger dessine une plaquette pour expliquer le projet, laquelle connaît un franc succès, C'est ce **visuel** qui est repris sur notre affiche.

Mais la rencontre la plus importante est celle du **Père Couturier** Dominicain et directeur de la revue « l'art sacré » qui avait été fondée quelques années auparavant par Paul Claudel, Il est séduit par l'idée de construire une basilique souterraine afin de contribuer à la rénovation de l'art religieux après - guerre.

Pourtant le projet ne se fera pas. Le renoncement définitif intervient en 1948. échec qui s'explique d'abord par le manque de financement : on est à la fin de la guerre et il y a sans doute d'autres priorités notamment la reconstruction... mais surtout ce sont les autorités locales et religieuses qui sont effrayées par un projet audacieux au plan architectural, mais aussi provocateur dans sa dimension symbolique et œcuménique au cœur même d'un lieu de forte tradition catholique, la presse locale se déchaîne. Le projet est perçu par les Provençaux comme une ingérence parisienne, un projet fumeux d'intellectuels qui n'ont rien à faire dans ce haut lieu de la tradition catholique de la Provence, la Ste Baume et qui viendrait concurrencer Saint Maximin. La hiérarchie Catholique est également partagée.

Le projet qui vous est présenté recèle toute la dimension symbolique, spirituelle, sacrée de Le Corbusier avec ses trois constantes : le lien entre habitat et la Basilique en tant que lieux de rassemblement (et non d'enfermement), le lien entre habitat et la nature (les jardins), la présence de la femme. Il est pratiquement inconnu du grand public mais ses traces demeurent à la fois dans les documents présentés dans cette exposition : plans et dessins originaux, peintures d'artistes tels que Fernand Léger et œuvres collectives donc pas signées.

Le père Couturier, Dominicain et éditeur de la revue « l'Art Sacré » ne s'y était pas trompé... fervent défenseur du projet, ce fut également lui qui réussit à convaincre Le Corbu de retravailler quelques années plus tard sur une nouvelle œuvre religieuse, la chapelle de Ronchamp. On retrouvera aussi des symboles forts comme les puits de lumière ou les formes d'amande dans le couvent de Tourette et même l'église de Firminy, dernier chantier de l'architecte, terminé après sa mort en 1965 et inaugurée en 2006 ;

La dernière rencontre qui a permis la réalisation de cette exposition est celle que j'ai eue avec Joyce Lee au Conseil Général des Alpes de haute Provence à Digne. Elle m'a convaincue de créer cette exposition qui a été présentée à Digne, à Forcalquier, à Marseille au CRDP, au Plan d'Aups et à Rougiers.

Joyce va maintenant vous présenter l'histoire de ce projet dans sa dimension éthique et humaniste, moins connue mais qui habite la plupart de ses œuvres.

> Exposition proposée par l'Association *pour la Protection et la Valorisation d'un Patrimoine Culturel de la Sainte-Baume*, soutenue par et ceux qui ont aidé à sa réalisation : l'association ÔCorbu (pour la protection de l'Unité d'habitation Le Corbusier de Marseille et de l'architecture du XX^e siècle), l'agence d'architecture L'Esprit Nouveau et le SA13.